FRC 5.1115

Newberry Library · Chicago

Newberry Library, Chicago

FRC 5. 1115

# JUGEMENT
## DE M. NECKER,
## RENDU PAR LE PÈRE DUCHÊNE.

MILLE noms d'un boulet ramé ! quand j'entends tout un peuple se recrier contre toi, te reprocher des choses malheureusement trop justes. et que tu restes comme un jeanfoutre, sans rien dire : je crois, foutre, que c'est pour mieux nous trahir, bougre de tartuffe, sans délicatesse ! ne crains pas que j'abuse de mes droits, pour vomir contre toi des reproches honteux, et sans preuves de ma conviction ; la vérité seule m'éclaire, et je vais dévoiler à tes yeux les pensées de mon ame, et les horreurs de la tienne. J'entends lancer contre toi les plus atroces imprécations, avec justice, sans doute : réponds donc aux proclamations que l'on

te porte, d'avoir reçu des sommes considérables et de n'avoir pas satisfait les engagemens de l'Etat; d'avoir prêté la main au plus affreux agiotage; d'avoir disposé des sommes que les dons patriotiques et les quarts des revenus ont versés dans le trésor royal, pour fournir des armes contre nous. Et qu'enfin tu ne rends que des comptes en l'air, sans preuves authentiques de tes dépenses.

Moi, foutre, je ne suis qu'un bougre, qui est plus borné qu'un Curé de Vaugirard, et avec mon raisonnement de cheval, je trouve que c'est juste: comment les gens d'esprit peuvent le voir? Ce n'est pas que je veuille te nuire; j'ai peine à croire tout cela, parce que je pense comme un pauvre Recureur de poële, qui n'a jamais su que charger un canon et être honnête homme; mais, jour de Dieu! si tu es innocent, je veux que ma voix de tonnerre calcine les bougresses de langues calomnieuses, qui veulent arracher du cœur des bons enfans l'amour qu'ils ont conçu pour toi. Je te défendrai, et je te rendrai justice, si tu le mérites. ce qui me le fait espérer, c'est que j'entends depuis long-temps des bougres à poils folets reproéher

aux gens en place des fautes qu'ils n'ont souvent pas commises ; et ne jamais faire leur éloge, ça me refout moi, quand je vois la partialité corrompre la plume d'un grand nombre d'écrivains.

La liberté doit être pour le bonheur de tous les hommes ; il est bien juste que celui qui est blâmé innocemment, recouvre la confiance publique par la justfication ; mais, foutre, ces bougres de citoyens aiment mieux écouter les bavardages d'une quantité prodigieuse de pamphlets fabuleux, remplis de phrases alarmantes, qui donnent à leurs chefs des torts que l'aristocratie fait naître. Ils ne voient pas que les ennemis du bien général profitent de leur foiblesse, pour tâcher de ralumer des feux, que le courage a entièrement éteint, ces pirates de la littérature ne rougissent pas de donner les noms de patriotisme et de civisme à leur torche-culs ; de jurer de leur vérité à la face de la terre et des cieux ; enfin, d'accuser des plus cruels forfaits ceux dont leur amour pour la patrie ont fait les plus grands sacrifices.

Allons, foutre, démanche toi, et ne reste pas engourdi avec le calcul des assignats, il s'agit de ton procès. Plaide bougre, et ne

marque pas un silence profond, il ne ferait qu'aiguiser des armes contre toi. Il ne faut pas avoir l'air de n'être d'aucuns sentimens ; montre, montre-toi ce que tu es, et non pas ce que tu parais être. Mais...quoi ! tu couche les pouces !... ou pour mieux dire tu reste comme un couillon... Tu ne réponds rien. Pourquoi blanchis-tu ? Parle bourgre de pirate de la plus belle frégate du monde. Corsaire trompeur, qui, sous les apparences des mêmes voiles rapines tes ennemis et profites de leur confiance pour les trahir. Sous le gouvernement ministériel du despotisme, tu nous as trompé par des plans d'économie qui nous paroissaient justes, et qui, en effet, si ils n'avaient pas été corrompu dans leurs exécutions, auraient empêché le cours d'un grand nombre d'abus, qui n'ont pris d'autres forme que pour être remplacés par d'autres plus secrets. Comme tu nous a foutu la cale ? est-il un seul oppresseur de la nation Française plus coupable que toi ! nous espérions rétablir le crédit de la dette commune ; tu as frayé le chemin de ta gloire, et tu prends celui de nos tyrans. Dans le commencement de ton gouvernement orageux, plusieurs bougres renarés et

très-patriotes qui n'avoient pas comme toi leur esprit dans des sacs, disaient en examinant tes plans que c'était un tableau d'un brillant coloris ; mais dont l'artiste a oublié toutes les proportions ; encore fallait-il parler tout bas, car on trempait dans le bassin le cul du pauvre bougre qui parlait contre toi. Notre aveugle empressement de te voir à la tête des finances, a entraîné à sa suite les restes de notre ruine. Tu as fui, mais pour revenir plus glorieux et t'assurer notre amour, afin de mieux nous tromper. Foutu jeanfoutre d'hypocrite, combien tu nous causes de tourmens. France ! pourquoi veux-tu toujours te laisser gouverner par un tas de bougres d'étrangers ? puisque c'est toi qui les instruits de ce qu'ils doivent faire, choisis dans ton sein des bougres dignes de cet honneur, et tu auras au moins l'avantage d'avoir des citoyens patriotes à la tête de tes intérêts. Les étrangers en place ont toujours été la source de tes maux. Ils leur semblent avoir affaire à leurs ennemis, ils ne rougissent pas de te tendre des pièges.

Mais je reviens à toi lâche calculateur des fortunes publiques : parle, bougre de bigot à mauvais système, ou sinon je te bourre le pouce

sur le siflet, comme je fais à ma pipe. Nom d'une bombe... Si tu avais le cœur d'un bon citoyen, que de remords néprouverais-tu pas? as tu donc oublié ce jour glorieux, où quand tu revins, chacun en foule volait sur ton passage? les vieillards, les femmes, les enfans, tous te tendaient les bras : les mots de vive Necker étaient portés jusqu'aux cieux : toutes les ames attendries répandaient des larmes de joie, et malgré la faim pâle et cruelle qui était empreinte sur tous les visages, l'inaction des travaux, en un mot, la nécessité dont tous les hommes étaient dévorés, ils oubliaient tout pour te féliciter ; leur sang aurait coulé pour conserver le tien ; et tu les trahis! Foutre, je suis trop bon patriotique! pour ne pas défendre leurs intérêts : nom d'un boulet enchaîné Je me déclare ton Dénonciateur, et je te compare au serpent, qui caché dans un bosquet de fleurs, attend que quelqu'un vienne s'y endormir, pour lancer son dard vénimeux. Sont-ce là les belles promesses que tu nous à faites de ne jamais quitter le ministère français? Fous-moi le camp bougre de caissier! cartouche! ne jamais nous quitter! C'est alors que je te

reconnais pour notre ennemi. Ne jamais nous quitter ! tu veux donc ne nous laisser que les yeux : encore nous les-as-tu si fort éblouis, que nous en avons été aveuglés pendant plus de trois ans.

Il faut avouer que nous avons été bougrement bête ! comme des jean-foutre nous avons ajouté foi à ton charlatanisme, sans pouvoir seulement découvrir la moindre feinte de ton escamotage tu as surpassé tous tes prédécesseurs, et par ce moyen je vais te faire ton procès. D'après cela je demanderai à mes confreres leur voix pour son exécution. Je veux te juger avant que tu ne passes par les mains de ces têtes à perruques qui renferment leurs oreilles et leurs fronts bien soigneusement, et pour cause ; qui ont des cœurs de rochers, mais qui ne sont point insensibles aux sons d'un argument irrésistible, et comme je suis bien sûr qu'avant d'exécuter ton projet, tu as fait tes lots destinés à détruire tous les obstacles, tu n'a pas oublié celui qui doit te justifier. Les autres usurpateurs du ministériel, n'ont eu autre chose que d'être bannis ; mais aussi ils n'ont pas porté leur crime à son dernier période. Ils n'nt volé que d'une

seule manière, encore modestement et sans effraction ; mais toi tu nous as volé avec effraction, fragment, délit, affaire criminelle.

Je te condamne à faire amande honorable aux portes de l'assemblée nationale, et à demander excuse aux députés de les avoir trompés aussi impunément ; après cela a être pendu et reduit en cendre, pour avoir ruiné plus de familles que tu n'as accaparé de louis dans toute ta vie. Que l'on ramasse bien soigneusement tes cendres, pour en donner une dose à celui qui reprendra ta place, afin qu'il soit aussi grand calculateur que toi, mais purifié par le feu. C'est un jugement bien doux, n'est-ce pas ? tu en mériterais un plus sévère, et cependant il ne te sera rien fait. Quant à moi, foutre ! que tu sois justicié, ou non, je dirai toujours que tu es pendu ; si l'on me fait des reproches, je repondrai que si tu ne l'es pas, c'est que tu as été mal jugé, parce que tu dois l'être : oui, foutre ! tu dois l'être ; quand un homme est assez foible pour commettre une lâcheté, qu'il n'a point de fortune, il sert à donner des exemples au peuple, parce qu'il n'a volé que peu de chose ; mais les voleurs de millions n'ont rien, parce qu'ils trouvent dans leur vols ce qui doit acheter leur jugement.. Je suis, le pere DUCHESNE.

Newberry Library, Chicago

Newberry Library, Chicago

MAY 1960